

Une fière peur

(INÉDIT)

Le père Mathias lança dans l'air deux énormes bouffées de tabac, qui formèrent une brume dans la petite salle.

— "C'est ben triste!" jeta-t-il, sentencieusement, "c'est ben triste! ben triste!"

Un morne silence accueillit la déclaration du père Mathias. Durant cinq minutes on n'entendit que le claquement des lèvres des fumeurs, réunis là au nombre d'une dizaine. Puis, Jean L'Heureux ingurgita d'une lampée son verre d'alcool pur, il toussa et annonça d'une voix nasillarde: — "Oui, oui, c'est ben malheureux!"

La veuve Deschamps, un brûle gueule en plâtre aux lèvres, se mêla à la conversation:

— "Ça lui pendait au bout du nez à ce pauvre Baptiste. Je l'avais ben dit à Julie, pas plus tard que la semaine dernière: "Si ton mari lâche pas la boisson, y en a pas pour un an". Mon défunt est mort de ça".

— "C'est vrai que c'était un ivrogne dépareillé, fit Louis Gendreau.

— Dans les extra, répartit Philippe Desroches, y buvait comme une tonne!

— Y s'enfilait sa tonne par jour, itou. Moë qui vous parle, j'e l'ai vu à la Baie d'Hudson, on jouait aux cartes; v'là que la soif poigne ce pauvre Baptiste, y appelle un sauvage: "Va me chercher mon "flask" dans ma tente", qui lui dit dit.

Le sauvage revient au bout de dix minutes:

— "J'ai pas trouvé de "flask", boss".

— As-tu regardé derrière la valise?

— Non.

— Ben, c'est là!

Le sauvage repart et se ramène au bout de cinq minutes:

— "Y a pas de "flask", tout ce qu'y a, c'est une cruche de cinq gallons.

— Imbécile! tu sais pas que c'est mon "flask" c'te cruche là!

— Ah! y buvait ben! repartirent les assistants, avec une pointe de regret.

Tous se remirent à fumer et le silence revint de nouveau plus lugubre.

Dans le fond de la petite salle basse, remplie d'une épaisse fumée, on n'entendait des voix traînantes qui disaient: "Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs maintenant et à l'heure notre mort, ainsi soit-il".

Le père Mathias se leva: — "Les femmes disent le chapelet, allons-y nous autres", commanda-t-il.

Ils éteignirent leurs pipes avec le pouce et suivirent le père Mathias.

Sur une espèce d'estrade autour de laquelle étaient agenouillées cinq ou six femmes, se trouvait le cadavre d'un homme. Il était enveloppé jusqu'au cou d'un drap blanc, et on apercevait sa figure ressortant formidablement violacée du linceuil éclatant qui recouvrait le reste du corps. Le nez énorme pointillé en écumoire; la lèvre pendante et goulue donnait à cette physiologie, malgré la gravité de la mort, un air burlesque, presque comique, qui portait plutôt à rire qu'à pleurer. C'était ce pauvre Baptiste Lamoureux, l'ivrogne le plus renommé de la Jeune Lorette. Des passants l'avaient trouvé étendu dans un champ, près de chez lui. On avait essayé de le ramener à la vie, mais sans succès. La cuite qu'il s'était administrée avait été si formidable, que du coup, il était parti pour le pays d'où l'on ne revient plus.

Chacun en priant pour lui durant cette veillée près de son cadavre, se demandait quel avait bien pu être son réveil de l'autre côté? Comme les circonstances étaient contre le malheureux Baptiste, on ne pouvait s'empêcher de frissonner en pensant à sa surprise désagréable lorsqu'il se verrait dans l'autre monde.

Le père Mathias songeait lui aussi à ces choses-là. A minuit il serra la main à tous les assistants; s'excusa auprès de la famille de ne pouvoir assister aux funérailles le lendemain matin, car il partait pour la Baie d'Hudson.

En s'en allant chez lui cette nuit-là, le père Mathias ne se sentait pas à l'aise, maintes et maintes fois il tourna la tête, croyant sentir quelque chose qui le frôlait; il hâtait le pas, de sorte qu'il arriva chez lui presque en courant.

Le père Mathias ne revint de la Baie d'Hudson qu'au bout de six mois. Il arriva à Lorette à dix heures et demie du soir. A cette heure là, tout le monde était couché. Il n'y avait pas de lune et par conséquent, il faisait passablement noir. Seule la réverbération de la neige jetait une certaine lueur. Le père Mathias avait hâte d'arriver; et pour abrégé sa route il coupa à travers le cimetière. Il était à moitié du chemin lorsque le souvenir de Baptiste Lamoureux le frappa. Il se sentit fort mal à l'aise et se retourna instinctivement. Au même moment il vit une forme humaine se mouvoir à quelques pas de lui. Puis un homme se dressa. Mathias terrifié reconnut Baptiste Lamoureux. Il voulut fuir, impossible, et Baptiste s'avancait vers lui en glissant sur la neige. D'un effort de volonté, Mathias réussit à reprendre l'usage de ses jambes et se mit à courir. Le mort l'imita, et Mathias entendait ses pas derrière lui. Une terreur sans nom s'était emparée du pauvre homme et voilà que tout à coup le mort se mit à crier: — Eh! Mathias, arrête donc! viens donc prendre un coup!

Si vous pensez que le pauvre Mathias en avait envie! il volait littéralement, et malgré les cris du



Il hâtait le pas, de sorte qu'il arriva chez lui presque en courant

mort qui le suppliait de s'arrêter, il passait clôtures et champs sur un train qui aurait fait envie à un caribou.

Enfin, fou de terreur, il atteignit sa demeure et s'abattit sur une chaise, pâle, à moitié mort, incapable de dire un mot.

On s'empresse autour de lui, on le frictionne, on l'encourage, on le dorlotte; rien n'y fait. Le père Mathias est secoué jusqu'à la moëlle d'un frisson terrible, les dents lui claquent.

Il se calme enfin, puis lorsqu'il peut parler: "Vous ne me croirez pas, dit-il, mais sur ma part de Paradis, je vous jure que j'ai vu Baptiste Lamoureux et qu'il a couru après moi au moins cinq arpents!"

Ce fut un éclat de rire général.

Mathias était indigné:

— Mais je vous jure, sapristi, que je l'ai vu!

— C'est ben possible, fit sa femme, qui se tortillait.

— Comment, c'est possible? es-tu folle?

— Mon pauvre vieux! fit-elle entre deux hoquets, Baptiste n'est pas mort; au moment où on l'enterrait il est revenu à la vie; il n'avait eu qu'une syncope de coeur!

Cependant Mathias en a été malade pendant deux jours.

Pour une fière peur, c'était une fière peur.

HENRI GAULAN.

Les Deux Sœurs

(Inédit)

C'étaient, jadis, deux enfants roses
Qui dans un même heureux jour,
Gentilles, s'étaient écloses
Et qui vivaient d'un même amour!

Elle avaient tant de sourire
Que le ciel en fut jaloux,
Nous vivions dans un empire
Et leurs deux coeurs régnaient sur nous.

Partout on les voyait ensemble:
Sous le feuillage ou sur les flots,
Sous le triste sapin qui tremble
Au doux murmure des échos,
Ou bien sur l'onde trop rapide,
Dans la nacelle qui s'enfuit,
Contempler le courant limpide
Et les étoiles de la nuit.

Elles n'avaient qu'une pensée
Comme elles n'avaient qu'un amour
Et les oiseaux à la Vespree
Quand ils venaient faire la cour,
Ne chantaient dans l'ombre câline
Qu'un nom: un seul coeur, un seul nom,
Car sous leur prune divine,
C'était le même azur profond.

Un soir que sur l'onde argentée
Du grand lac, près du grand bois,
Charmant la nuit étoilée
Des éclats joyeux de leur voix,
Elles voguaient insouciantes,
Comme un farouche ravisseur,
Le flot les prit souriantes
Et mit la mort au fond d'un coeur.

Et jamais ne revint sur l'onde
La pauvre soeur, pour consoler
La malheureuse enfant blonde.
Elle eut beau la rappeler...
Rien sur les flots... rien dans la brise
Rien qu'un écueil... et qu'un soupir,
Lorsque le flot vert s'irrise
Au souffle lent du zéphir...

En vain, quand s'empourpre l'aurore
Ou que le soleil disparaît
Elle va chercher encore
La soeur qui point n'apparaît.
En vain dans le désert murmure
Des échos au fond des bois
Elle demande à la nature
Le doux gazouillis de sa voix.
En vain dans sa prune elle
Elle cherche ses yeux bleus:
Il n'est rien qui la rappelle
Dans l'azur des vastes cieux...

Lasse de sa solitude,
Elle va chercher sur les flots...
Ce chant?... ce doux prélude
Qui se berce dans les échos?...
C'est sa voix, c'est bien elle,
Elle est là sous les roseaux
Qui se lamente et qui l'appelle
Dans le remou des eaux!
Sur la face glauque de l'onde
Elle penche sa tête blonde
Elle voit dans ce miroir
Jouer avec le soir
Comme en une folle ronde
Sa petite soeur en noir.
Elle se penche, et sur sa lèvre
Elle veut cueillir, dans sa fièvre,
Un doux baiser.
Hélas! Encor dans l'ombre
L'eau referme sa couche sombre
Pour la bercer...

Et l'on dit que le soir, à la vesprée
Quand reviennent les oiseaux,
Deux formes sur l'onde azurée
Glissent au milieu des roseaux...
Et l'on entend un doux murmure
Qui vient charmer la nuit...
Chut! ne froissez pas la verdure!
La douce vision s'enfuit!...

GASTON LEURY.